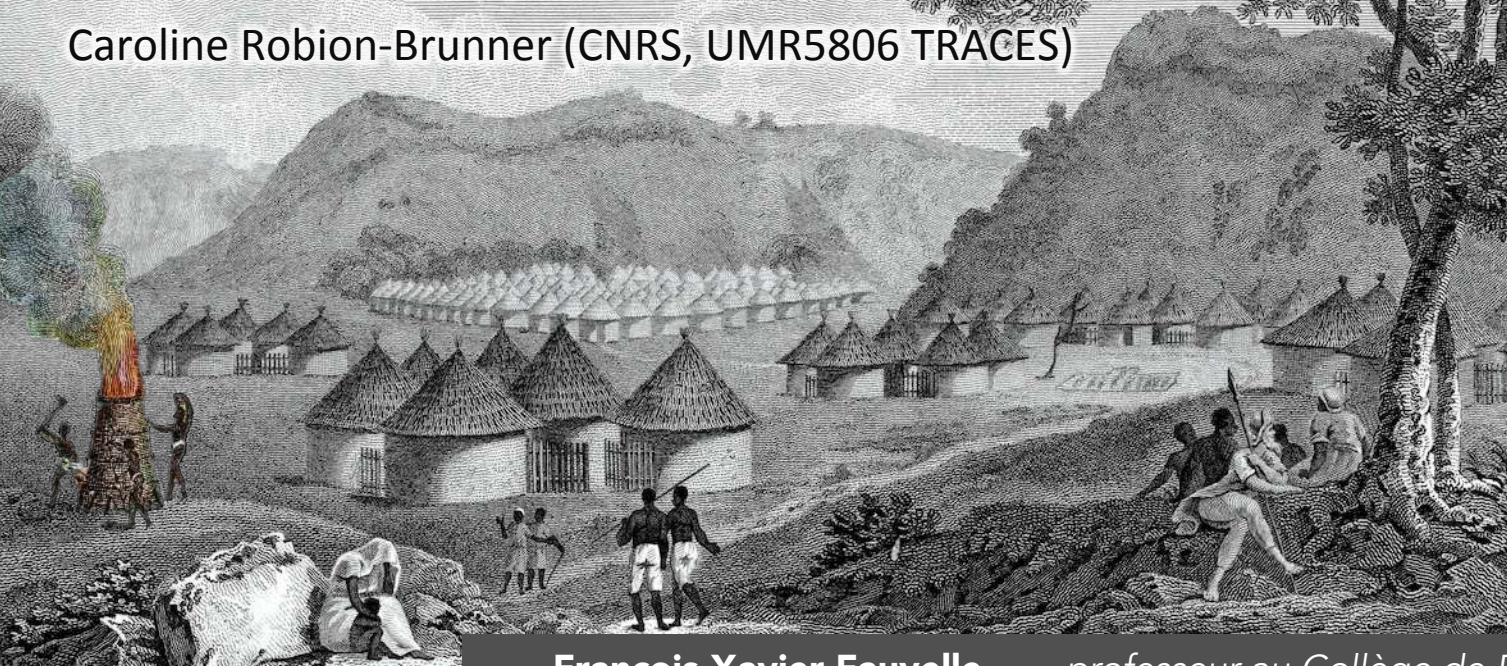


Fer et scorie :

Contribution des données sidérurgiques à l'histoire des sociétés ouest-africaines

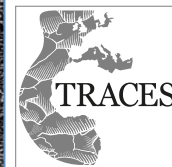
Caroline Robion-Brunner (CNRS, UMR5806 TRACES)



Jury

François-Xavier Fauvelle
Marie-Laure Derat
Nadine Dieudonné-Glad
Pierre de Maret
François Bon
Vincent Serneels
Sonja Magnavita

- *professeur au Collège de France Paris (Garant)*
- *directrice de recherche CNRS, Paris (Rapporteuse)*
- *professeure d'université, Poitiers (Rapporteuse)*
- *professeur d'université, Bruxelles (Rapporteur)*
- *professeur d'université, Toulouse (Examineur)*
- *professeur d'université, Fribourg (Examineur)*
- *privat docent, Bochum (Examinatrice)*



Résumé

Fer et scorie : contribution des données sidérurgiques à l'histoire des sociétés ouest-africaines

En Afrique sub-saharienne, la sidérurgie est la plus vieille, la plus répandue et la plus importante des métallurgies qui y soit pratiquées. Ancienne d'au moins trois millénaires, elle est mise en exergue par les archéologues africanistes pour caractériser la période qui sépare la préhistoire de l'ouverture du continent aux influences techniques occidentales. Mais que sait-on de cette très longue période que l'on perçoit parfois comme indéfinie et immobile ? En substituant la catégorie chronologique de « Protohistoire » à celle de « Période précoloniale », les archéologues ont-ils suffisamment interrogé ce que représentait cette périodisation de l'histoire africaine. La place et le rôle du fer et des artisans qui le produisent au sein des sociétés africaines durant les époques qui suivent son introduction sont-ils suffisamment compris.

La présente recherche propose de dépasser ces écueils en élaborant des cartes rétrospectives qui permettent de répondre aux questions suivantes : où, quand, comment, combien et pour qui a-t-on produit du fer en Afrique ? Elle s'inspire donc pleinement de la géohistoire qui consiste à mobiliser les outils du géographe pour composer une explication des événements et des périodicités, partant de l'hypothèse que la localisation des phénomènes de société est une dimension fondamentale de leur logique même et que la géohistoire amène à questionner et à historiciser les découpages du Monde. La production de cartes rétrospectives conduit dans le même temps à recenser toutes les données d'un phénomène et à évaluer leur pertinence qualitative et quantitative.

Avant d'entreprendre une histoire du fer en Afrique, il est indispensable de commencer par établir un bilan des connaissances qui mette en lumière les données et les méthodes. La zone d'étude choisie suit un transect nord-sud (Mali, Burkina Faso, Ghana, Togo et Bénin) qui offre l'avantage de s'affranchir de blocs environnementaux et politiques identiques et dans lequel j'ai mené de nombreuses recherches. La constitution d'une base de données regroupant toutes les informations sur le fer associée à un système d'information géographique n'avait jamais été réalisée pour le contexte africain. Elle a permis de réinterroger, siècle après siècle, la relation entre la sidérurgie et les différentes hégémonies politiques qui ont traversé le temps et l'espace.

Au-delà de l'analyse des questions relatives à sidérurgie ancienne en Afrique de l'Ouest, ce travail est également un plaidoyer pour la paléométallurgie. Cette science permet d'aborder d'une façon différente des questions plus générales. Les fluctuations dans la production et la consommation des métaux et des objets métalliques offrent l'opportunité de questionner les besoins d'une population et ainsi en creux d'approcher la démographie et les dynamiques de peuplement. La localisation des lieux de production des matières premières, des produits bruts ou manufacturés traduit le système de réseaux et de contrôle dans lequel s'effectuent les activités techniques et les échanges. Les circuits, la nature des produits et l'identité des acteurs de cette activité peuvent alors être restitués. Enfin, l'abandon et la transformation d'un procédé technique traduisent l'innovation et l'adaptabilité des artisans, ainsi que la diffusion des idées. L'analyse de ces mécanismes permet d'apprécier la conception de celui qui fait et qui modifie la matière, en d'autre terme la façon dont il voit le monde et comment il peut le modifier.

Abstract

Iron and slag: contribution of iron data to the history of West African societies

In sub-Saharan Africa, iron industry is the oldest, most widespread and most important of the metallurgies practised there. Three millennia old at least, it is highlighted by African archaeologists to characterize the period between prehistory and the opening of the continent to Western technical influences. But what do we know about this very long period that is sometimes perceived as indefinite and immobile? By using the chronological category "Protohistory" instead of "Pre-colonial Period", archaeologists have sufficiently questioned what this periodization of African history represented. Is there sufficient understanding of the place and role of iron and the craftsmen who produced it in African societies in the periods following its introduction?

This research proposes to overcome these pitfalls by developing retrospective maps that answer the following questions: where, when, how, how much and for whom was iron produced in Africa? It is therefore fully inspired by geohistory, which consists in mobilizing the tools of the geographer to compose an explanation of events and periodicities, starting from the hypothesis that the localization of social phenomena is a fundamental dimension of their own logic and that geohistory leads to questioning and historicizing the divisions of the World. At the same time, the production of retrospective maps leads to the identification of all the data relating to a phenomenon and to the evaluation of their qualitative and quantitative relevance.

Before embarking on a history of iron in Africa, it is essential to begin by establishing a knowledge assessment that highlights data and methods. The study area chosen follows a north-south transect (Mali, Burkina Faso, Ghana, Togo and Benin) which offers the advantage of freeing itself from identical environmental and political blocks and is one in which I have conducted a great deal of research. The creation of a database containing all the information on iron associated with a geographic information system had never been done for the African context. It has made it possible to re-examine, century after century, the relationship between the iron industry and the various political hegemonies that have crossed time and space.

Beyond the analysis of issues related to ancient ironworking in West Africa, this work is also an advocate for paleometallurgy. This science allows a different approach to more general questions. Fluctuations in the production and consumption of metals and metal objects offer the opportunity to interrogate the needs of a population and thus to approach demography and settlement dynamics. The location of the places where raw materials, raw or manufactured products are produced reflects the system of networks and of control within which technical activities and exchanges take place. The circuits, the nature of the products and the identity of the actors in this activity can then be restored. Finally, the abandonment and transformation of a technical process reflect the innovation and adaptability of craftsmen, as well as the dissemination of ideas. The analysis of these mechanisms makes it possible to appreciate the conception of those who make and modifies matter, in other words the way they see the world and how they can modify it.